

La fortification protohistorique du «Plateau des Cinqes» à Olloy-sur-Viroin: bilan 2004-2014

JEAN-LUC PLEUGER, EUGENE WARMENBOL

1. Situation géographique et géologique

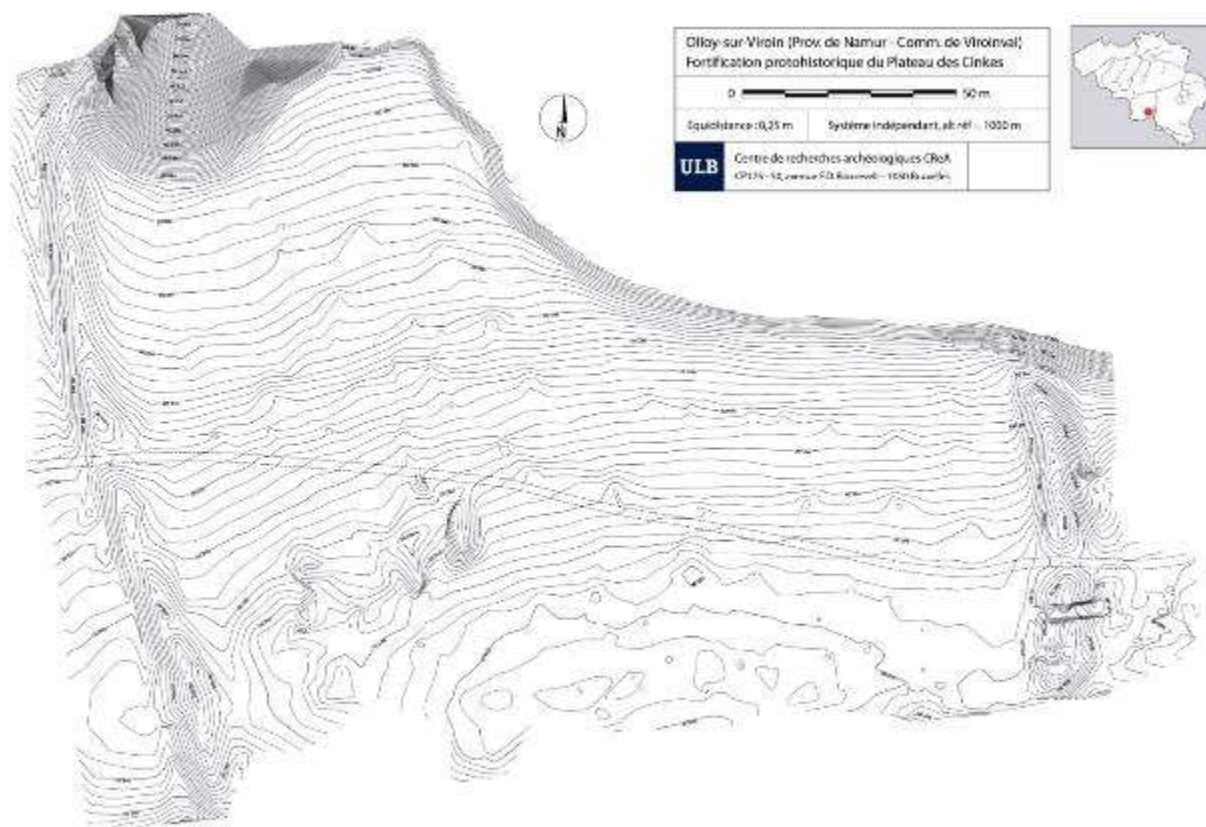
La fortification d'Olloy-sur-Viroin se localise en Calestienne occidentale, étroite bande calcaire, karstique, qui sépare les marécages de la Fagne des hauts plateaux schisteux de l'Ardenne. Le site surplombe un méandre du Viroin, qu'il domine d'une soixantaine de mètres.



2. Les vestiges

La fortification se présente sous la forme d'un éperon tronqué par deux remparts distants de quelques deux cents mètres l'un de l'autre, délimitant un espace habitable d'à peu près 3 hectares. Un fossé flanque chacune des levées vers l'extérieur de l'espace enclos, à l'intérieur duquel se trouvent un grand nombre de tertres de pierres (ou "marchets") d'une nécropole occupant une partie du site. L'éperon fait par ailleurs partie d'une série d'ouvrages fortifiés jalonnant le massif calcaire, éperons "barrés" (Vireux, Presgaux...) et éperons tronqués (Couvin, Lompret...).

Ces derniers présentent des caractéristiques régionales communes telles que leur installation sur des promontoires rocheux dont l'extrémité n'est pas suffisamment escarpée pour servir de défenses naturelles et aussi d'être entourés d'une boucle de rivière.



3. Historique des recherches

Les fouilles sur le Plateau des Cinkes d'Olloy-sur-Viroin commencent en 1885, lorsqu' Alfred Bequet y pratique quelques coupes pour le compte de la Société Archéologique de Namur, vraisemblablement dans l'un et l'autre rempart. Elles seront poursuivies en 1940-1942, peut-être par Jacques Breuer, qui y creuse une tranchée dans le rempart oriental, puis en 1951, par Paul Van Gansbeke, qui y pratique encore une tranchée dans la même levée, dans laquelle il découvre un squelette "presque complet". Les dernières recherches, enfin, datent de 1979, lorsque l'asbl Amphora ravive cette dernière coupe, y mettant au jour, entre autres, un deuxième squelette en connexion

anatomique. C'est toutefois la découverte de deux grandes fiches en fer du type de celles utilisées dans un murus gallicus celtique, certes hors contexte, qui revêt le plus d'importance, puisqu'elle montrait qu'au moins un des états de ce rempart date du Deuxième âge du Fer.

En 2004, sous l'égide du Service des Fouilles de Wallonie (SPW), une première campagne de fouilles programmées fut entreprise par l'asbl Forges st Roch et le CRéA Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles.

4. Un patrimoine archéologique exceptionnel

La complexité du site du Plateau des Cinkes s'est révélée au fil des campagnes de fouille. L'appel aux

disciplines connexes telles que la pédologie, l'analyse des phosphates, la céramologie, l'ostéologie, ... permet d'avoir une vue exhaustive de la répartition spatiale des différentes zones d'occupation. De même, les datations radiocarbone permettent de leur attribuer une période d'occupation. La fouille exhaustive, le plus souvent en aire ouverte, a permis la découverte de structures allant du Néolithique moyen à la Tène finale avec d'autres périodes d'occupations sporadiques.

Ces découvertes en font un site archéologique exceptionnel en Wallonie.



5. Des occupations successives

Les dates radiométriques obtenues sur les échantillons récoltés en 2004 à Olloy-sur-Viroin sont problématiques, mais sans doute intéressantes et informatives sur l'occupation du Plateau des Cinkes, où l'implantation d'une fortification à la fin de l'âge du Fer n'a finalement été qu'un épisode parmi d'autres. Ainsi les poches terreuses à la base des éboulis à l'arrière du rempart oriental, ont livré une date de 4560 ± 30 BP sur ossement, qui donne, après calibration, les fourchettes 3490-3470 BC (à 2,3 %), 3380-3300 BC (à 36,5 %) ou 3240-3100 BC (à 56,7 %).

Ainsi les poches humifères présentes sous la masse du rempart oriental, ont livré une date de 3515 ± 25 BP, sur ossement, qui, une fois calibrée, donne la fourchette 1920-1740 BC (à 95,4 % de probabilité). Le même genre de matériel céramique et lithique qu'elles contiennent a également été rencontré sous la masse du rempart occidental ainsi que sous le marchet 19 (tertre n°19 de la nécropole) fouillé en partie en 2005. Il semble peu vraisemblable qu'il s'agisse de matériel "isolé", puisqu'un champ cultivé situé juste à l'extérieur du rempart occidental a livré dans le passé quantité de matériaux lithiques attribués, justement, au Néolithique moyen et au Bronze ancien. Or l'examen pédologique des poches humifères sous le rempart, menée par Kai Fechner, l'amène à suggérer, parce qu'elles sont plus épaisses que les horizons de surface humifères rencontrés ailleurs, qu'il s'agit "de tas de terres issus d'un raclage de l'ancienne surface". Il faut donc tenir

compte d'une occupation du plateau aux deux périodes citées.

En 2006, la fouille de la porte du rempart oriental a permis de déterminer la présence d'une palissade néolithique sous la fortification.

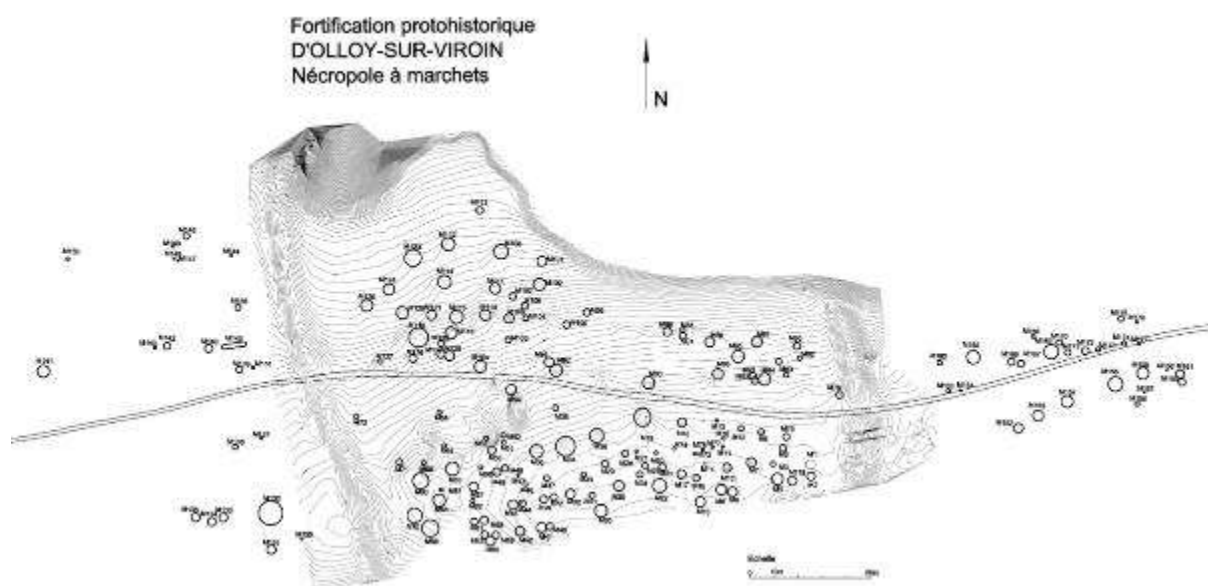
6. La problématique actuelle

Grace à la bienveillance des autorités de la Région Wallone (DGO4, SPW, Direction de l'archéologie), une série de campagnes ont pu être organisées depuis juillet 2004, menées par l'asbl Forges Saint-Roch/stages et le CReA (Université Libre de Bruxelles), sous la direction des auteurs. Il s'agissait de déterminer quelle était l'occupation de ce type de promontoire fortifié, et donc d'en faire une fouille de manière exhaustive, puisque les fouilles précédentes n'avaient été que très partielles. Malgré des années de

recherches menées sur les fortifications de l'âge du Fer de nos régions, notamment par Pierre-Paul Bonenfant (ULB) et Anne Cahen-Delhayé (Service National des Fouilles), nous sommes effectivement toujours largement dans l'ignorance de l'organisation interne de celles-ci.

Ces campagnes de fouilles ont permis d'effectuer une coupe dans les remparts oriental (en 2004) et occidental (en 2005) et de dégager les portes orientale (en 2006) et occidentale (de 2009 à 2013).

Toutefois, il ne s'agissait pas seulement d'explorer les ouvrages défensifs, mais aussi l'habitat ou, mieux : l'occupation humaine entre les murs. Ainsi, un décapage important en aire ouverte a été effectué sur une zone proche du rempart oriental (en 2004 et de 2006 à 2008).



La nécropole qu'abrite le site d'Olloy-sur-Viroin, quant à elle, a été investiguée en partie (en 2004, 2005, 2007 et 2008), soit la fouille de 5 "marchets" ou tertres de pierres sur un recensement partiel de 174.

7. Les campagnes de fouille

2004: coupe dans le rempart oriental et fouille du "marchet" M1

La fouille permis d'établir qu'il y a certes plusieurs états de construction à celui-ci, mais que ces états ne concernent que le parement extérieur de l'édifice, qui a été au moins une fois refait, portant la largeur du mur à un peu plus de neuf mètres. Que le parement ait été composé au moins en partie d'un poutrage en bois peut être déduit du fait de traces de combustion intense trouvées devant le parement extérieur, traces qui montrent que l'édifice a brûlé par endroits juste avant son abandon. L'ouvrage doit avoir versé en partie dans le fossé, qui venait renforcer la dénivellation, bien sûr, mais qui avait surtout eu la fonction de carrière, comme il apparaît également très clairement actuellement dans la coupe du rempart occidental. Les poutres verticales étaient très vraisemblablement ancrées dans l'avant du rempart par des poutres horizontales, mais celles-ci n'ont certes pas laissé de traces indiscutables, ni à l'orient ni à l'occident.

La masse du rempart oriental doit par ailleurs exclusivement dater de

l'époque de La Tène, puisqu'une grande fiche en fer, caractéristique des *muri gallici* de la fin de la période, a été retrouvée en place tout en bas de la construction.



Quelques trous de poteaux peu profonds ont été notés à l'arrière du rempart oriental, dont une série de trois alignés et en partie dédoublés.

Un "marchet" (M1) d'assez petites dimensions (moins de quatre mètres de diamètre), abritait sous son quadrant Nord-Ouest, un caisson en pierre de schiste dans une fosse d'à peu près 60 x 40 centimètres, profonde d'une trentaine de centimètres. Il contenait des ossements qui attendent une détermination, quoiqu'ils ne soient apparemment pas humains. La datation radiométrique, 2000 ± 25 BP les dit à peu près contemporains de l'enceinte, la date calibrée donnant la fourchette 50 BC - 70 AD (à 95,4 % de probabilité).

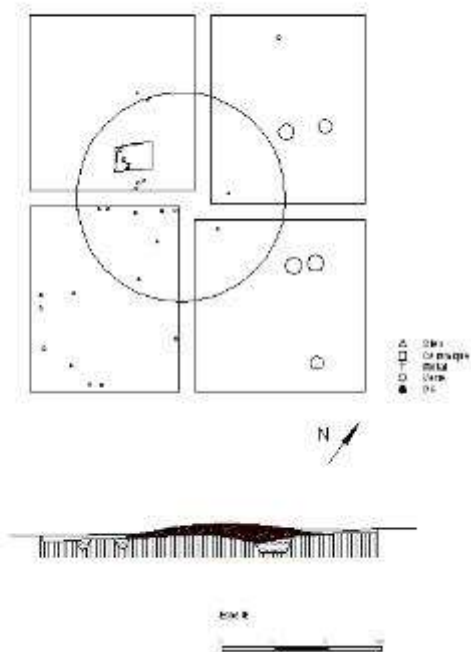
Un tronçon de bracelet en verre transparent doublé de jaune recueilli parmi les pierres du marchet doit toutefois être plus ancien, puisqu'il appartient à un type ("type 7a" de Haevernick) qui apparaît déjà à la première moitié du II^e siècle avant notre ère.

Fortification protohistorique
de OLLOY-SUR-VIROIN 2004
Rempart oriental
Profil SUD



- MS 1001
- MS 1003
- MS 1004
- MS 1005+1002
- MS 1006
- MS 1007
- MS 1008
- MS 1009
- MS 1011
- MS 1013
- MS 1014

Plan et coupe du marchet 1

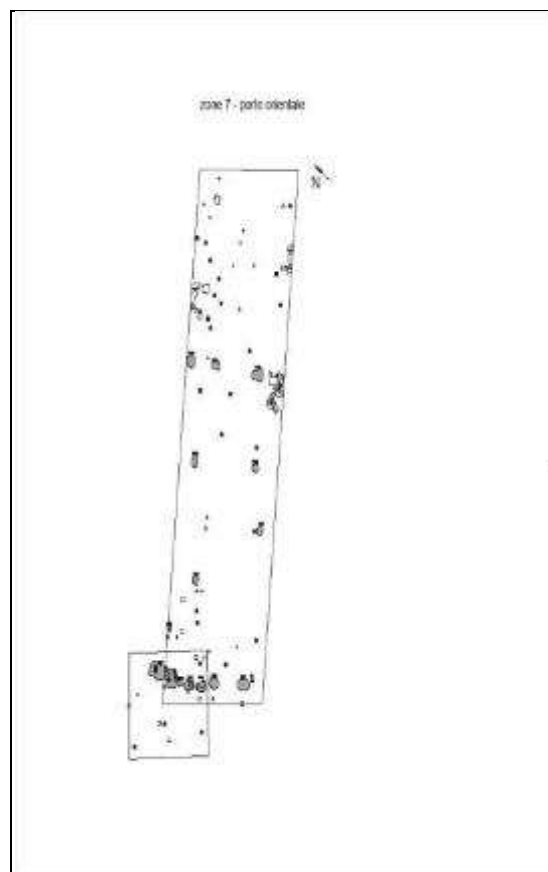
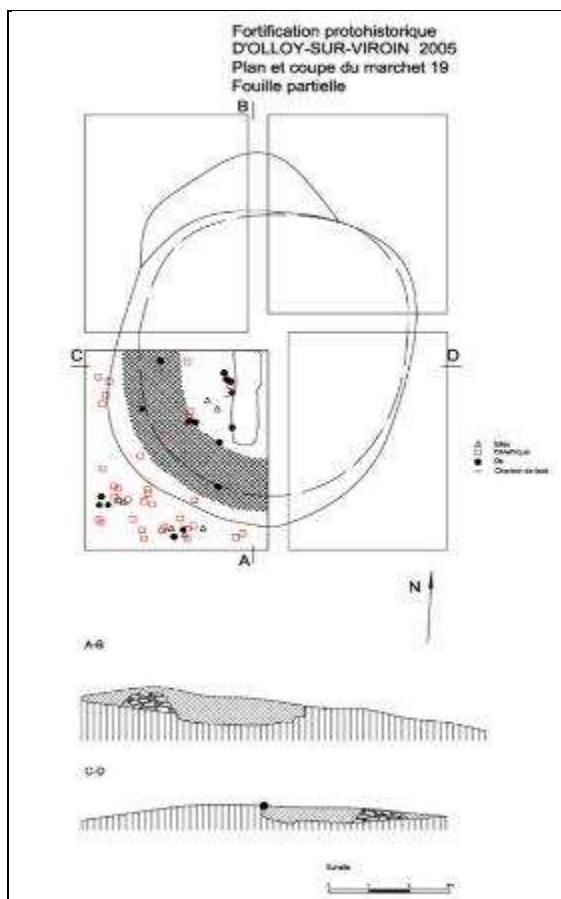


2005: coupe dans le rempart occidental et fouille partielle du "marchet" M19

La masse du rempart occidental n'a pas livré de matériel bien datable mais semble structurellement identique à l'autre et donc, à priori, chronologiquement identique. A l'avant du parement gisait une meule -un objet assez inattendu à cet endroit- dont la pierre attend encore une détermination.



Le marchet (M 19) est de dimensions plus considérables (environ huit mètres de diamètre). Il a livré dans le quadrant Sud-Ouest quelques ossements humains (dont un fragment de calotte crânienne et quelques dents) et quelques tessons de céramique passée au peigne probablement de l'extrême fin de l'époque laténienne ou du début de l'époque romaine.



2006: fouille de la porte orientale et début d'exploration de la zone d'occupation intérieure

La porte

L'ouverture d'une tranchée de vingt mètres sur cinq à travers le rempart oriental, sur le chemin forestier actuel, a permis le dégagement complet d'une porte et d'une palissade.



La porte, d'une largeur de 3,20m, est formée de 2 pieux circulaires latéraux d'un diamètre de 40 à 45cm et d'une profondeur d'environ 60cm. Ces derniers délimitent une entrée de 2m85 sans doute à 1 ou 2 vantaux s'ouvrant vers l'extérieur. Cette porte pourrait expliquer la présence d'un ensemble de pierres monolithiques à côté de l'entrée, se situant à une distance presque équivalente à l'arc d'ouverture de chaque vantail (pierres de calage?) Deux rangs de pieux s'enfonçant dans le corps du rempart s'alignent à la suite des deux poteaux circulaires de l'entrée. Ils sont creusés comme les autres dans la roche calcaire, mais sont généralement d'un plus petit calibre. La présence de ces alignements fondent l'hypothèse d'une construction plus élaborée en élévation.

L'accès extérieur

L'accès à la porte orientale se fait par un massif de roche dont la surface tend à l'horizontale. Les fossés sont creusés de part et d'autre de ce massif. Le côté nord est plus profond que le sud. Il ne fait aucun doute que ces excavations ont servi d'approvisionnement en pierres calcaires pour former l'importante charge du rempart.



La palissade

Cinq trous de pieux d'une palissade ont été mis à jour à la sortie du porche (côté interne) du rempart oriental, ainsi qu'une fosse (côté externe) de forme trapézoïdale (trou de poteau ?). Celle-ci contenait de gros fragments de bois de cervidé âgé (protubérance osseuse frontale) probablement à connotation symbolique ou cultuelle. Cette palissade n'est pas contemporaine de la porte du rempart (les datations radiocarbone qui nous fournissent plusieurs datations du Néolithique final), enfouie sous la butte de l'enceinte laténienne et son déversement. Elle fait peut-être partie d'une enceinte très ancienne clôturant certaines structures apparaissant lors des fouilles. Les pieux font 30 à 50cm de diamètre et 40 à 60cm de profondeur ; les quatre premiers alignés NW-SE sont séparés du cinquième par un « passage » de 1m60 à 1m70.



La zone d'occupation intérieure

Lors des fouilles du marchet M1 en 2004, plusieurs trous de poteaux avaient été découverts à l'extérieur immédiat du tertre funéraire, sous la couche unique de terre superficielle peu épaisse qui recouvre la roche (10 à 20cm). Un secteur de fouille avait été ouvert suite à cette découverte et avait permis la mise à jour d'autres trous similaires, creusés dans la roche calcaire, de très peu de profondeur (15 à 20cm). On peut parler dans ce cas de trous d'encastrement ou de calage de pièces de bois verticales ; le sol calcaire est, il est vrai, peu propice au creusement de fosses importantes.

La fouille a pu mettre à jour 25 trous de poteaux dont certains forment des alignements ; d'autres font penser, vu leur dimension plus importante et leur disposition, à des

encastremets de poteaux faîtiers. La fouille de cette zone (zone 4) doit être poursuivie avant d'en comprendre la ou les structures. A proximité, une zone rocheuse d'environ 1m45, très fragmentée, a été observée. Il pourrait s'agir de l'ancien accès, mais il est bien difficile de dire si cet « accès » est une trace laténienne ou est plus ancienne. Cette zone fragmentée est dans l'axe de l'ouverture de la palissade et est bordée d'un fossé d'environ 25 à 60cm de largeur et 30 à 60cm de profondeur, creusé dans la roche calcaire et vide de tout matériel. Le fossé ainsi qu'un talus constitué de pierres ont pu être dégagés sur une longueur de 6m50. Ils peuvent être suivis à vue, en surface, sur une longueur totale de plus de 160 mètres.

Le matériel recueilli dans la couche de terre peu épaisse (5 à 15cm) couvrant le sous-sol rocheux de la fouille de l'aire protégée (zone 4) à l'arrière du rempart oriental a livré de nombreux tessons de céramique, probablement de la fin de l'époque laténienne dont plusieurs remplissaient les trous d'encastrement des poteaux, ainsi que 2 fragments de bracelet en verre noir et bleu, 1 anneau en verre noir et un fragment de bracelet en lignite. De nombreux fragments d'os et quelques fragments métalliques (clous) en complétaient l'inventaire.

La surface du sol rocheux de la zone a livré quantité de matériaux lithiques (éclats et fragments de lames), tout comme le sol situé sous la charge du rempart occidental dégagé lors des fouilles 2005. Un champ situé juste à

l'extérieur du rempart occidental avait déjà livré ce genre de matériel, qui avait été attribué au Néolithique moyen et au Bronze ancien (Doyen - Warmenbol, 1981).



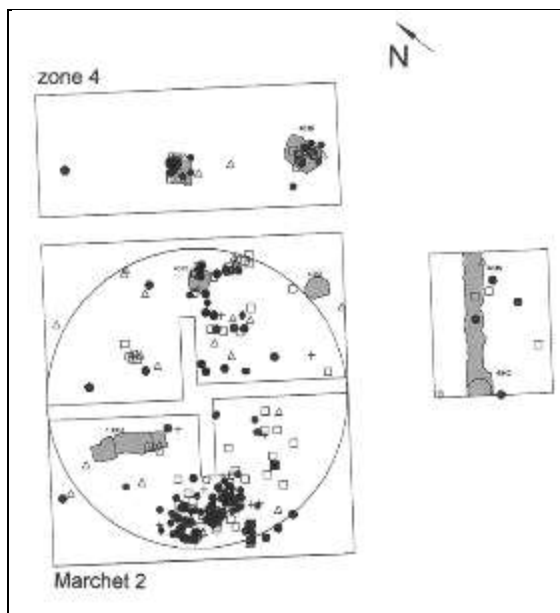
2007: fouille de l'aire d'occupation intérieure et du marchet M2

L'aire d'occupation intérieure



La fouille en aire ouverte a permis la mise à jour de 4 fosses sensiblement rectangulaires creusées dans la roche calcaire (dimension moyenne : 100x70x30cm). Une d'elles ne contenait aucun matériel tandis que les trois autres renfermaient de nombreux ossements et fragments d'ossements (détermination en cours). Deux d'entre elles contenaient des plaquettes de fer. Une autre fosse taillée également dans la roche, plus grande (162x135x60cm), et dont le fond est

en pente vers l'ouest, contenait de l'argile plastique et plusieurs dizaines de coquilles (fosse à argile?). Quatre trous de poteaux de dimensions importantes (50cm de diamètre sur environ 50cm de profondeur), contenant de la poterie noire décorée à l'ongle, des fragments d'os et de quartz, et de la scorie de fer ont été mis à jour. Ces quatre poteaux semblent appartenir à une construction carrée, vraisemblablement un grenier; une très belle pointe de flèche pédonculée à ailerons a été mise à jour à cet endroit, en surface.



La palissade périphérique extérieure sud-est

Suite à la détection d'un léger talus en 2004, une « tranchée » de 3m x 2,50m a été ouverte en bordure du versant sud est entre les remparts de la fortification . La fouille a permis d'observer la présence d'une tranchée d'environ 40cm de large sur 60cm de profondeur taillée dans la roche calcaire, se situant sous la butte, en léger retrait par rapport au

versant rocheux . La présence d'un trou de poteau dans l'excavation fait penser à un tronçon une palissade périphérique entre les deux remparts. Aucun matériel n'a été découvert à cet endroit ; le problème de la chronologie de cette structure reste donc entier.



Le fossé nord-ouest

La fouille du fossé intérieur découvert en 2006 a été poursuivie. Ce fossé est accompagné plus au SW de ce qui semblerait être une levée de pierre à l'extérieur contenant un peu de matériel lithique (éclats, percuteur dur, gros fragment de hache polie.

Le marchet n°2

La fouille du marchet n°2 a permis la découverte de nombreux fragments d'os en périphérie SW, sans connexion anatomique. Une dépression dans la roche semblerait délimiter une fosse en long de 1,50m x 0,40m. Celle-ci ne contenait aucun matériel.

L'ensemble du marchet a livré des ossements épars, un anneau de fer, plusieurs petites fiches en fer ainsi que 3 plaquettes de cuivre. Des fragments de hache polie ont été découverts dans la charge du tertre.

Deux des trous de poteaux de la structure carrée ont été dégagés au NE dans la roche sous le terre.

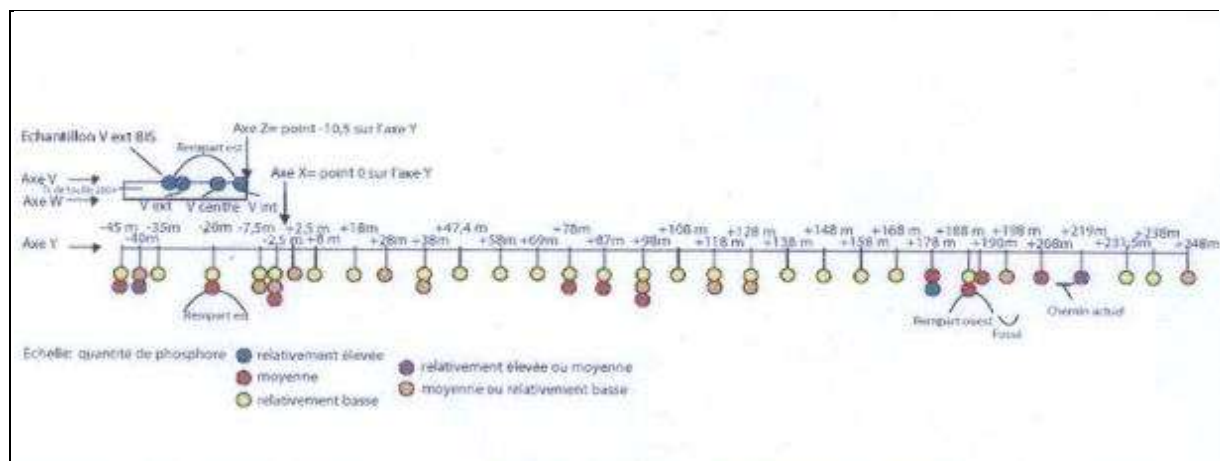
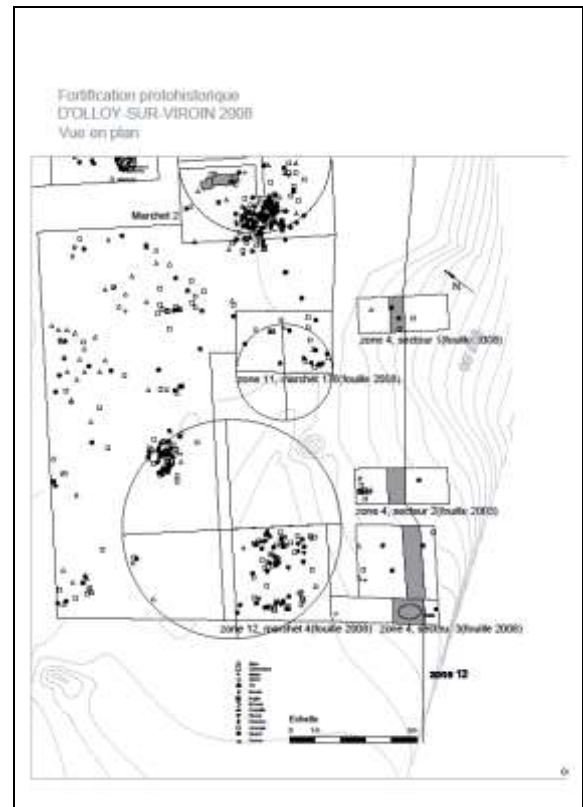


2008: fouille de l'aire d'occupation intérieure et des marchets M4 et M178

La zone d'occupation intérieure

Quelques fosses ont pu être mises au jour dans la zone 4 centrale, ainsi que du matériel en métal et en verre, de nombreux silex (éclats, lames et pointes), et de la poterie laténienne. La découverte de quatre trous de poteaux d'un grenier en 2007 ainsi que de nombreuses fosses fouillées depuis 2006 et ce qui semble être un tronçon de rempart périphérique, laissent présumer la présence d'un habitat sans doute clairsemé. En effet,

dans l'état actuel des recherches, nous n'avons pu rencontrer aucune autre structure malgré l'ouverture de deux tranchées de sondage, l'une de 2m de largeur sur 25m de longueur et une autre de 2m de largeur sur 20m de longueur, tracées de manière à permettre d'éventuels recoupements de structures.



Une étude en teneur de phosphates, menée par Kai Fechner de l'ULB, note que les taux les plus élevés sur les prélèvements de sol de la fouille d'Olloy en 2004, se cantonnent aux remparts. La contamination, donc l'occupation très ancienne par l'homme, est centrée sur ces endroits plutôt qu'à l'intérieur de la fortification. Dans la zone entre ceux-ci, un secteur compris entre +78 et +98 (mètres) est nettement contaminé sur l'axe des Y (axe est-ouest) du site archéologique (voir plan tests de phosphates). Une recherche dans ce secteur est à envisager.

Les marchets M4 et M178



Deux quadrants du marchet M4 ont été ouverts (S-O et N-E). Ils ont livré un matériel céramique et des ossements; ce tertre paraît être plus ou moins de la même époque que le M1.

Le marchet M178, quant à lui, fouillé sur deux quadrants, est à placer très loin dans l'occupation romaine (daté par radiocarbone sur ossement de 120 AD – 260 AD), ce qui confirme la grande continuité de l'utilisation du site en tant que nécropole.

2011: fouille de deux cavités ou citernes

La longueur de la cavité nord-ouest (Fait 18002) est de 3m05, sa largeur moyenne est de 1m20, sa profondeur maximale de 1m25 et sa profondeur minimale de 0m70. La longueur de la cavité sud-est (Fait 18001) est de 4m62, sa largeur moyenne de 2m00, sa profondeur maximale de 1m60, sa profondeur minimale de 1m00.

Les deux fonds sont taillés en escalier orientés nord/sud. On remarque que la configuration des deux cavités est semblable, avec ce qu'on pourrait qualifier d'accès, côté nord et de fond, côté sud est. Ces cavités nous semblent être des citernes ou des glacières sachant qu'au fond de l'une d'entre elles, on trouve une couche de glaise compacte, épaisse d'une dizaine de centimètres. Des traces argileuses apparaissent également sur les parois des deux fosses. Ces éléments peuvent faire penser aux restes d'une couche d'étanchéité argileuse.

La présence d'une couronne de pierres calcaires d'assez grande dimension dont beaucoup de pierres plates et ce qui paraît être un accès chaque fois du côté nord semblent évoquer la présence

d'une structure de couverture calée par des pierres.

La fouille des deux cavités creusées dans la roche calcaire n'a révélé aucun matériel archéologique à part un petit fragment de tranchant de hache polie. Cet éclat ne nous renseigne pas vraiment sur une période d'occupation significative sachant qu'il peut s'agir d'un objet colluvionnaire et que l'entièreté du site archéologique a été occupée durant l'époque néolithique.



2009 à 2013: fouille de la porte occidentale

La porte occidentale, orientée face au versant ouest donnant sur le Viroin, est déjà protégée à l'extérieur de la fortification par une pente rocheuse dont la déclivité est très marquée.

Nous avons été surpris par la robustesse de la structure, d'autant qu'avant la fouille le terrain marquait une ouverture dans les remparts relativement étroite (trois mètres tout au plus à la base) et une entrée parfaitement horizontale, dans la largeur du chemin existant, mais aussi sur son côté sud (au moins

sur quatre mètres) et au nord (environ un mètre cinquante).



Steve Pirard©SPW



Steve Pirard©SPW

La fouille a permis de déceler trois phases d'occupation et une phase d'abandon de l'accès occidental de la fortification.

Une première phase est constituée d'un fossé à fond plat et parois verticales, de deux murs talutés à l'avant et à l'arrière du rempart, ainsi que d'un passage en roche calcaire, à l'époque axé par rapport à une porte monumentale. Celle-ci est matérialisée par d'imposants trous dans lesquels étaient plantés des poteaux circulaires d'un diamètre moyen d'environ 60cm.

Deux piliers de bois centraux marquent l'emplacement de l'axe de la porte à deux battants donnant accès à deux couloirs internes portant les superstructures. Ces deux galeries sont limitées par des murs contrebutés par des poteaux qui soutiennent la charge du rempart.

La deuxième phase a vu la transformation du fossé plat en fossé en auge par l'apport de terre argileuse et par la retaille du passage calcaire rendant l'accès vers la porte plus étroit. On retrouve également cette terre argileuse

contenant des ossements humains (dont un sacrum) dans le comblement des trous des poteaux qui furent arrachés lors de l'aménagement de la phase 2, faits n°17019-17020-17021). La deuxième phase a également connu une recharge importante de pierres calcaires à cet endroit. Recouvrant l'emplacement des poteaux évoqués plus haut, cette prolongation du rempart était retenue par un nouveau parement interne marquant ainsi le réaménagement du couloir d'accès de la porte.

Des restes humains (calottes crâniennes, crânes,...) ont été découverts dans la recharge argileuse du fossé en auge. La meule découverte lors de la campagne 2011, posée sur sa tranche et coiffée d'une calotte crânienne, faisait partie de cet ensemble d'objets.





La troisième phase est constituée du passage calcaire retaillé, d'une simple poterne d'environ 1 mètre de largeur et du fossé partiellement comblé en auge ou en V, remplissage provoqué par l'écroulement des parties supérieures des anciens parements extérieurs du rempart. Ce dispositif simplifié est peut-être dû à un changement de fonction ne nécessitant plus un usage aussi défensif des lieux que durant les phases précédentes. La poterne est constituée d'une porte à un battant flanquée de deux murets massifs d'une largeur de 60cm environ et pendue à un poteau de section carrée (fig. 3). Cette poterne occupe la position du chemin d'accès actuel, dont le bord nord délimite les anciennes communes de Dourbes et d'Olloy. La phase d'abandon total n'est visible que par le reste de l'effondrement des murs qui est venu combler presque totalement le fossé.

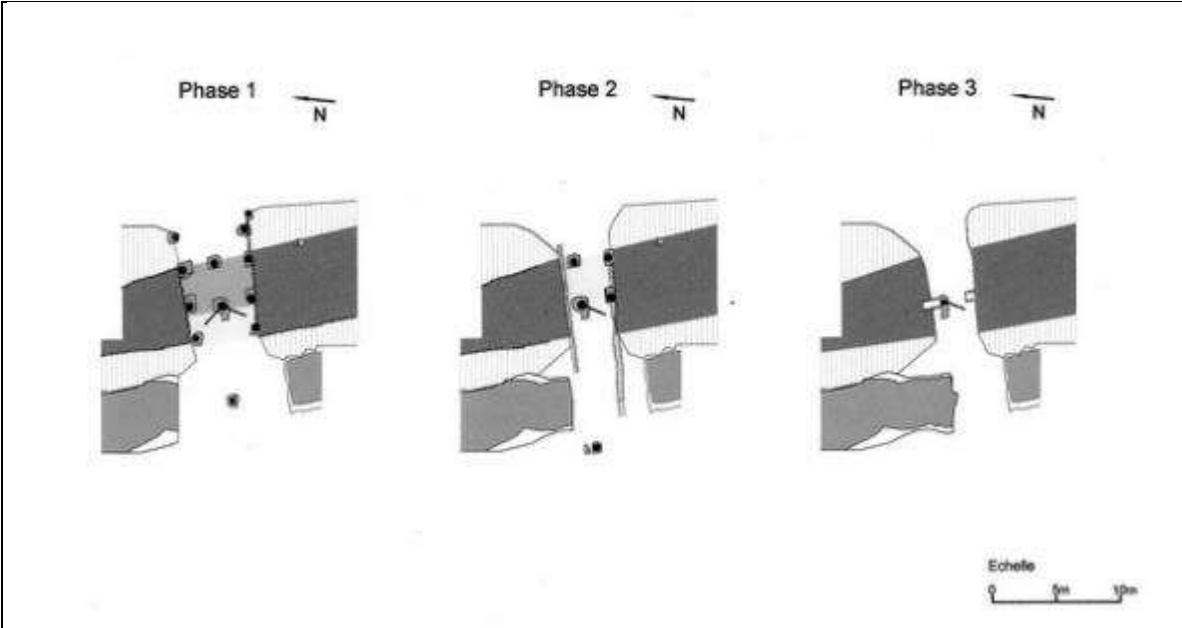
Proposition de superstructures pour les phases 1 et 2:

Le diamètre très important des poteaux porteurs semble indiquer qu'un ou plusieurs niveaux de planchers en partie couverts d'une toiture constituaient la superstructure de la première phase. La partie avant des différents niveaux était sans doute constituée d'un plancher en bois abritant les battants des deux portes. Le plancher permettait de franchir la galerie. La partie centrale du passage appuyait sur deux séries de trois poteaux (faits...) et était sans doute couverte. Cette hypothèse de l'existence de plusieurs niveaux est confortée par la présence de deux jambes de force découvertes en 2011 qui participaient à la stabilité de l'ensemble.

La deuxième phase, a vu quant à elle son espace de circulation se réduire et donc les étages supérieurs ont vraisemblablement disparu pour garder uniquement un plancher. Ce passage servait alors à la jonction entre les deux tronçons du rempart.



17031/0016

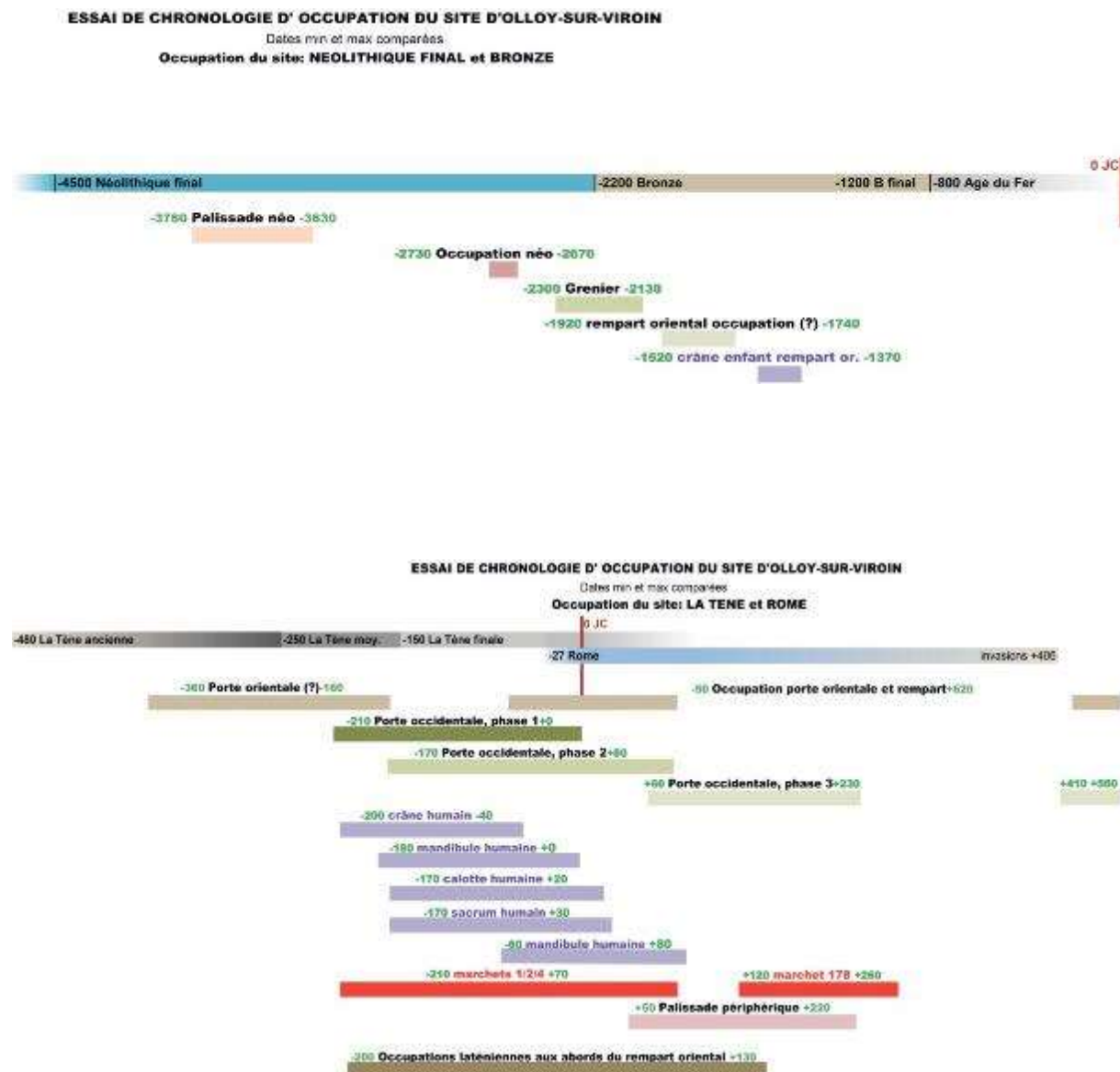


8. Essai de chronologie du « Plateau des Cinkes »

Répartition spatiale et chronologie

Les dates radiométriques obtenues sur les échantillons d'ossements récoltés sont étalées du Néolithique moyen à la période gallo-romaine. En gros, on distingue deux grandes occupations, l'une au Néolithique

moyen et l'autre à La Tène finale. Les dates des occupations ou utilisations du site resteront à préciser en fonction de leur répartition spatiale, et de l'affectation de l'espace, soit jusqu'à présent la fortification, l'habitat ou la nécropole.



Datations radiocarbone:

FOUILLES 2004:

Rempart oriental, os, US d'abandon avec effondrement à l'arrière (1004/0004) :

C14: -2730 BC à -2670 BC (voir datation moins précise)

Rempart oriental, os, sous ou dans la charge (1003/0001) :

C14: -1920 à -1740

Marchet n°1, fosse sous ce marchet, os (2007/0003) :

C14: -50 BC à +70 AD

Rempart oriental, fossé (1008/0005) :

C14: +430 AD à +620 AD

Rempart oriental, fossé (1007/0005) :

C14: +1480 à +1640 AD



FOUILLES 2006 à 2008 :

Fortification (palissade) Néolithique sous le rempart oriental, os frontal de cervidé, trou de poteau « central », carré, extérieur (70130002) (Emplacement spatial n°:1) :

C14 : -3780 à -3650 BC

Palissade Néolithique en bordure du rempart oriental, os, dans trou de poteau au presque sud ouest du tronçon de palissade (70070001) (Emplacement spatial n°:2) :

C14 : -3760 à -3630 BC

Grenier, os, dans trou de poteau nord ouest (B4020/0008) (Emplacement spatial n°:3) :

C14 : -2300 à -2130 BC

Porte orientale, os, dans un trou de poteau sud (7003/0030) (Emplacement spatial n°:4) :

C14 : -360 à -270 BC (à 51,6%)
-260 à -160 BC (à 42,8%)

Marchet n°4 (le plus au sud, fouille 2006), os, dans quadrant sud ouest (12001/0106) (Emplacement spatial n°:5) :

C14 : -210 à -40 BC

Marchet n°2 (le plus à l'est, fouille 2006), dent animale isotopes stables, dans quadrant sud ouest (10003/0018) (Emplacement spatial n°:6) :

C14 : -170 BC à +1 AD

Marchet n°2 (le plus à l'est, fouille 2006), os humain, extérieur en périphérie quadrant sud ouest (10006/0026) (Emplacement spatial n°:7) :

C14 : -200 à -40 BC

Porte orientale, os, bord trou de poteau sud palissade néo (7003/0018) (Emplacement spatial n°:8) :

C14 : -50 BC à +90 AD

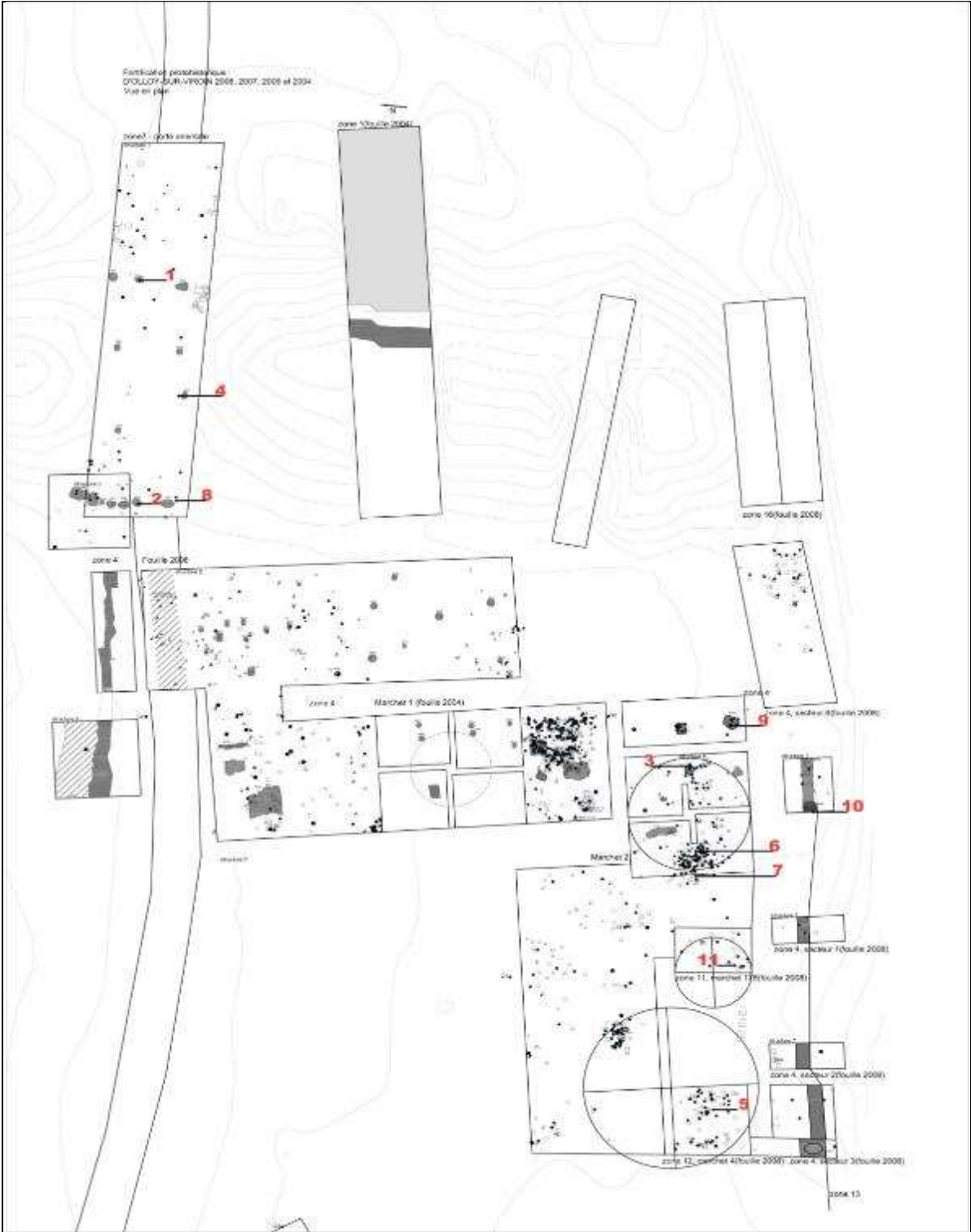
Aire ouverte, os, bord trou de poteau sud est du grenier (B4025/0014) (Emplacement spatial n°:9) :

C14 : -20 BC à +130 AD

Palissade périphérique sud, os, bord trou de poteau (B4028/0007) (Emplacement spatial n°:10) :
C14 : +50 AD à +220 AD

Marchet n°178 (au sud, au centre fouille 2008), os (11002/0016) (Emplacement spatial n°:11) :

C14 : +120 AD à +260 AD





FOUILLES 2009:

Fossé porte occidentale, (côté sud), mandibule inférieure humaine (170130008) :

C14 : **-180 BC à +0 AD**

FOUILLES 2010 à 2012:

Porte occidentale, (côté nord), os, charge rempart occidental (phase 1 ou 2) (17041/0002) (Emplacement spatial n°:21) :

C14 (RICH): **-210 BC à -40 BC** (à 90,7 %)

Porte occidentale, (côté sud), os, remplissage trou de poteau 17002 (paroi interne sud) (17024/0004) (Emplacement spatial n°:12) :

C14 (RICH): **-210 BC à -40 BC** (à 92,4 %)

Porte occidentale, (côté sud), os, remplissage trou de poteau 17016 (paroi interne sud) (17027/0005) (Emplacement spatial n°:14) :

C14 (RICH): **-210 BC à -40 BC** (à 91,7 %)

Porte occidentale, (côté sud), os, fragment machoire (dent porc), charge rempart (17035/0011) (Emplacement spatial n°:20) :

C14 (RICH): **-200 BC à -40 BC** (à 95,4 %)

Porte occidentale, (côté nord), os, calotte crânienne humaine, fossé sur interface roche (17044/0033) (Emplacement spatial n°:23) :

C14 (RICH): **-200 BC à -40 BC** (à 95,4 %)

Porte occidentale, (côté nord), os, fragment calotte crânienne au pied du parement arrière, sous le talutage de la phase 2 (17014/0062) (Emplacement spatial n°:16) :

C14 (RICH): **-170 BC à +20 AD** (à 95,4 %)

Porte occidentale, (côté nord), os, sacrum humain, remplissage trou de poteau 17020 (17042/0002) (Emplacement spatial n°:22) :

C14 (RICH): **-170 BC à +30 AD** (à 94,1 %)

Porte occidentale, (côté nord), os, fragment mâchoire humaine, remplissage du fossé, côté nord (17031/0012) (Emplacement spatial n°:17) :

C14 (RICH): **-60 BC à +80 AD** (à 93,4%)

Porte occidentale, (côté sud), os, fragment d'os long animal, remplissage du trou de poteau 170011 (17023/0002) (Emplacement spatial n°:13) :

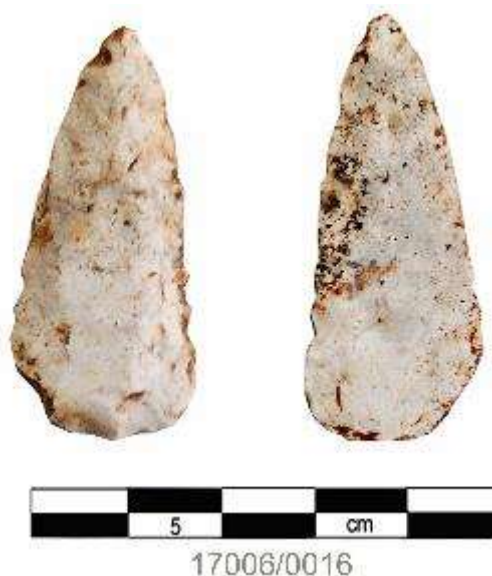
C14 (RICH): **+60 AD à +230 AD** (à 95,4 %)

Porte occidentale, (côté nord), os, fragment d'os animal, remplissage (abandon) du fossé (côté nord)(17029/0003) (Emplacement spatial n°:19) :

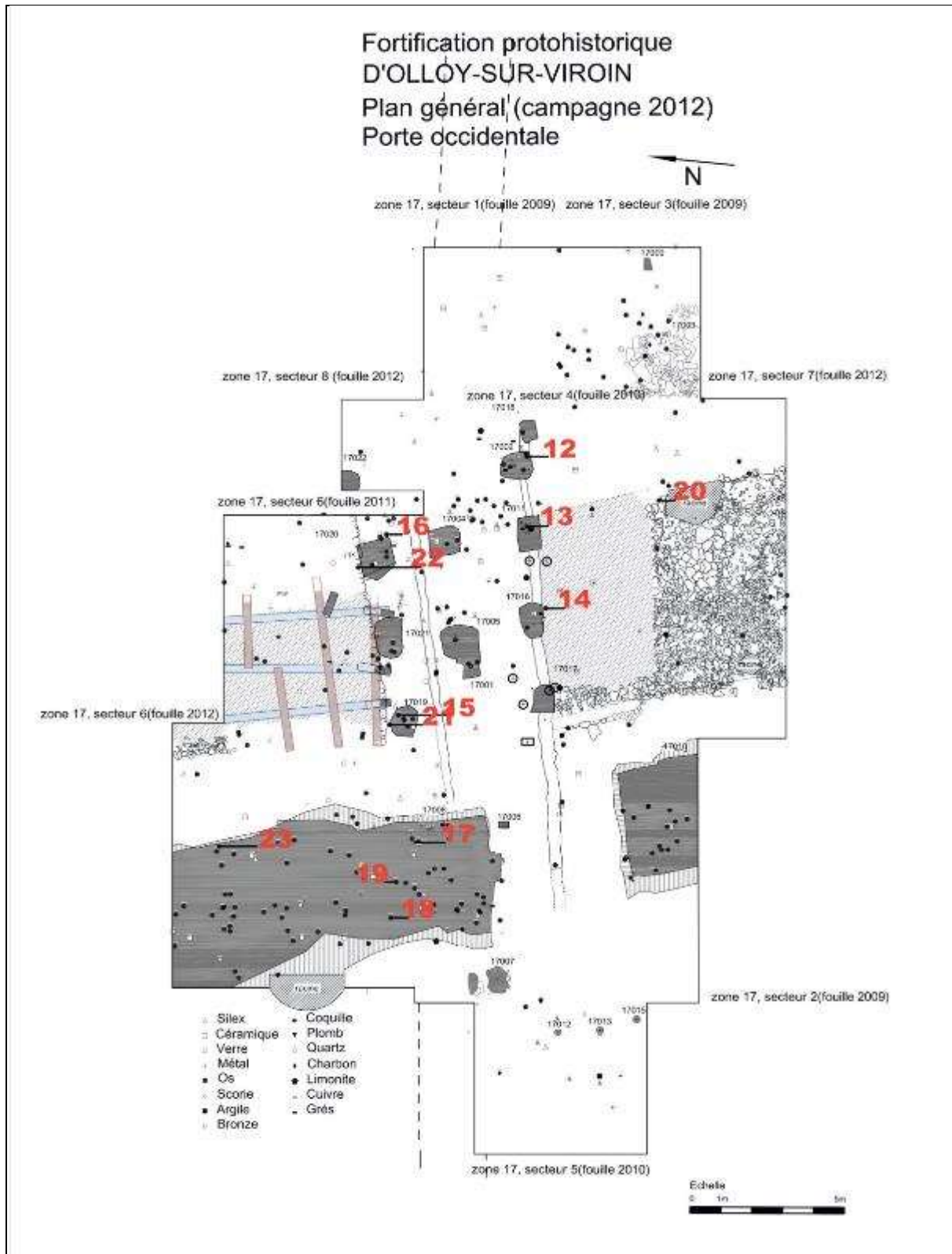
C14 (RICH): **+410 AD à +560 AD** (à 95,4 %)

Porte occidentale, (côté sud), os, fragment d'os animal, (abandon) sur la charge du rempart (côté nord)(17029/0003) (Emplacement spatial n°:15) :

C14 (RICH): **+1420 AD à +1520 AD** (à 87,7 %)







Bibliographie :

CAHEN-DELHAYE A. & JADIN I., 1990. La place forte de Lompret (Sud du Hainaut belge). In LEMAN-DELERIVE G. (dir.), Les Celtes en France du Nord et en Belgique. VIe-Ier siècle avant J.-C., Bruxelles, Crédit Communal, p. 51-55.

DELYE E., GYLSON S-P., WATHELET C.; Modave/Vierset-Barse: campagne de fouille 2009 sur le «Rocher du Vieux Château », Pont-de-Bonne Vieux-Château ». Chronique de l'Archéologie wallonne, 18, pp. 174-175.

DELYE E.; Le Murus gallicus de Pont-de-Bonne. Campagnes de fouilles 2005-2006, Bulletin de l'Association Scientifique Liégeoise pour la Recherche Archéologique, XXVI/2007-2008, pp. 25-29.

ECKHARDT H., 1996. Pfeil und Bogen. Eine archäologisch-technologische Untersuchung zu urnenfelder- und hallstattzeitlichen Befunden, Espelkamp, Verlag Marie Leidorf (Internationale Archäologie, 21), p.436

FISCHTL Stephan, La ville celtique, éd.Errance, 2005, p.64-84

KRUTA Venceslas, Les celtes, éd. R. Laffont, 2000 (Paris), p.533..

PLEUGER J-L. & WARMENBOL E., 2012.; Viroinval/Olloy-sur-Viroin : la porte occidentale de la fortification protohistorique . Campagne 2010, Chronique de l'Archéologie wallonne, 19, pp. 216-219.

PLEUGER J-L. & WARMENBOL E., 2013.; Viroinval/Olloy-sur-Viroin : la porte occidentale de la fortification protohistorique du « Plateau des Cinkes », campagne 2011, Chronique de l'Archéologie wallonne, 20, pp.250-252.

Sources :

FECHNER K., 2004.Olloy-sur-Viroin. Rapport de terrain pédologique de la visite du 19 juillet 2004. Rapport interne.

Viroinval/Olloy-sur-Viroin « Plateau des Cinkes » : la céramique découverte lors des campagnes de fouille 2004-2011 (extrait)

Fanny Martin

Répartition spatiale et chronologie

Thèse en cours menée par Fanny Martin et dirigée par Eugène Warmenbol, dans le cadre d'un mandat d'assistant au Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles (CReA-Patrimoine ULB).

Des vestiges du Néolithique moyen, de l'âge du Bronze ancien, du Second âge du Fer et des traces sporadiques de l'époque gallo-romaine sont attestés sur le « Plateau des Cinkes ». Une série de datations radiocarbones confirment ces périodes d'occupation, mais la datation de chaque structure est problématique en raison de l'absence de stratification des niveaux de surface et de la présence de mobilier résiduel dans le comblement des structures.



Toutefois, il ne fait aucun doute que l'occupation principale et les aménagements défensifs du site se situent à la fin du Second âge du Fer, dans le courant des deuxième et premier siècle av. n. è., d'après le type de rempart, le mobilier (par exemple un fragment de bracelet en verre de type Haevernick 7a) et un faisceau de plusieurs datations 14C s'étalant entre 210 BC et 1 AD (Warmenbol & Pleuger 2011). L'examen de la céramique confirme largement ces données, surtout par la datation au LT D des deux formes principalement retrouvées sur le site. Toutefois, cette chronologie pourrait être précisée, car un premier examen de leur distribution spatiale révèle que les deux formes sont localisées dans des secteurs différents et ne sont peut-être pas contemporaines. La couche de surface d'un secteur de fouille situé à l'ouest du rempart oriental a livré presque exclusivement des récipients à col concave. Les pots à bord rentrants sont, quant à eux, distribués sur tout le site. On notera encore que les quelques formes mal identifiées qui pourraient être attribuées à des périodes d'occupation plus anciennes sont associées à des pots à bord rentrant et peuvent être considérées, dans la plupart des cas, comme résiduelles. Quelques tessons de *terra nigra* s'ajoutent à un peu de matériel découvert anciennement (céramique, monnaies) (Doyen & Warmenbol 1981) qui témoigne d'une présence sporadique sur le site à l'époque gallo-romaine, sans que l'on puisse considérer pour autant que cette dernière résulte d'une continuité de l'occupation depuis la fin de La Tène.

Bibliographie

MARTIN, F., 2013. Olloy-sur-Viroin « Plateau des Cinkes » : la céramique découverte lors des campagnes de fouille 2004-2011 (prov. De Namur, Belgique), Lunula, 21, p. 161-166.